

Enjeu de la notion de « milieu » pour l'expérience de la nature

GC veut démontrer que l'expérience de la nature est incompréhensible dans le milieu dans lequel s'inscrit l'être vivant.

« La **notion de milieu** est en train de devenir un **mode** universel et obligatoire de **saisie de l'expérience** et de l'existence **des êtres vivants**. » p. 129

Cet enjeu a déjà été abordé dans « Aspects du vitalisme » : comment l'être humain se situe-t-il dans la nature ?

Il y a deux attitudes possibles : une attitude « morale » par rapport à la vie ou une théorie de la vie.

« L'homme [...] peut considérer la nature de deux façons. D'abord **il se sent un enfant de la nature** et éprouve à son égard un sentiment d'appartenance et de subordination, il se voit dans la nature et il voit la nature en lui. Ou bien, **il se tient face à la nature**, comme devant un objet étranger, indéfinissable. Un savant qui éprouve à l'égard de la nature un sentiment filial, un sentiment de sympathie, ne considère pas les phénomènes naturels comme étranges et étrangers, mais tout naturellement il y trouve vie, âme et sens. » (ex. d'une grande partie des hommes de la Renaissance qui « considéraient l'univers comme un organisme » et « se concevaient eux-mêmes comme [...] une sorte de cellule de l'univers organisme »).

▲ « **Aspects du vitalisme** », p. 111-112

Histoire du concept de « milieu »

Théorie à partir du 17^e s. : le milieu, indifférent à la vie, conditionne le vivant (faux selon GC)

GC rappelle (pour la critiquer) l'interprétation mécaniste et déterministe de Lamarck (19^e s.) selon laquelle le milieu est la cause des comportements « Le milieu domine et commande l'évolution des vivants » (p. 173).

Illustration :

« Les **poissons** ne mènent pas leur vie d'eux-mêmes, c'est la **rivière** qui la leur fait mener » (Louis Roule cité par GC p. 173).

Cette théorie débouche sur une philosophie de l'existence : la vie comme lutte contre la nature (faux selon GC)

Comme le milieu est indifférent, c'est au vivant de faire des efforts pour s'y adapter. Vivre c'est résister à la nature, qui est du côté de la mort (théories de Lamarck, Bichat).

« Selon Lamarck, la situation du vivant dans le milieu est une situation que l'on peut dire **désolante et désolée** » (p. 174).

« M. de Lamarck séparait la vie d'avec la nature. La nature à ses yeux, c'était la **pierre** et la **cendre**, le granit et la tombe, la **mort** » (Sainte-Beuve, cité par GC en note, p. 175)

« La vie, disait Bichat, est l'ensemble des fonctions qui résistent à la **mort** » (p. 174)

➔ « Le milieu est ici, vraiment, extérieur au sens propre du mot, il est **étranger**, il ne fait **rien pour la vie** » (p. 174).

Evolution de cette théorie avec Darwin (19^e s.)

Pour Darwin (et c'est un progrès selon GC), le milieu n'est pas pure détermination à laquelle le vivant s'efforce de s'adapter, il y a interaction, transformation réciproque.

« Le premier milieu dans lequel vit un organisme, c'est un entourage de vivants qui sont pour lui des **ennemis** ou des **alliés**, des proies ou des prédateurs » (p. 175) ?

Mais l'anthropologie géographique du 19^e s. réinsiste sur le rôle déterminant du milieu

L'anthropologie géographique née au 19^e s. cherche à expliquer les comportements humains en fonction de l'environnement géographique (relief, climat, etc.).

« Le milieu se trouve investi de tous pouvoirs à l'égard des individus ; sa puissance **domine** et même abolit celle de l'hérédité et de la constitution génétique » (p. 180)

Or la théorie déterministe du milieu a des limites en géographie

Par ex. les vents **alizées** réchauffent l'eau marine, ce qui fait remonter l'eau froide de profondeurs, ce qui refroidit l'air, ce qui donne naissance aux vents : « le cycle est fermé », avec des déterminations réciproques (p. 181).

➔ Renversement de l'interprétation de la notion de milieu : le vivant choisit et détermine son milieu (vrai selon GC)

Par ex. en ce qui concerne la **végétation**, les « espèces diverses se limitent réciproquement et [...] chacune contribue à créer pour les autres un équilibre », donc un milieu (p. 181).

L'homme réagit diversement aux sollicitations, provocations du milieu. Ce qu'il voit comme un obstacle à un moment donné peut être vu à un autre moment comme un atout. Cela dépend de son « état de civilisation et de culture » (p. 181).

Tout dépend donc « de la **représentation** que l'homme [...] se fait de ses possibilités, de ses besoins, et [...] cela tient à ce qu'il se représente comme **désirable** » (p. 181-182).

En s'emparant de son milieu, en créant un monde en fonction de ce qu'il peut et de ce qu'il désire, l'homme, l'homme devient un facteur déterminant de son milieu.

« L'homme devient ici, en tant qu'être historique, un **créateur de configuration géographique** » (p. 182).

L'animal aussi « se fait son milieu » (p. 184). Ex. de la **tique** : par rapport à l'environnement géographique au sens large, l'animal interagit avec un milieu spécifique qui lui est propre (Umwelt, environnement ou « milieu de comportement propre à tel organisme » p. 185). Ainsi la tique ne réagit qu'à un stimulus, une odeur de mammifère. Elle peut rester indifférente à tous les autres stimuli.

Nouvelle philosophie de l'existence : dans un contexte normal, la vie n'est plus lutte contre la nature (ancienne théorie) mais débat avec la nature (théorie défendue par GC)

« Entre le vivant et le milieu, le rapport s'établit comme un **débat** [...] où le vivant apporte ses normes propres d'appréciation des situations, où il domine le milieu et se l'accommode » (p. 187).
« Une vie saine, une vie confiante dans son existence », [...] c'est une **vie en flexion**, une vie en **souplesse**, presque en douceur » (p. 187-188).
« Vivre c'est **rayonner**, c'est organiser le milieu à partir d'un centre de référence » (p. 188).

Cette lutte existe seulement dans l'« état pathologique » (p. 187).
« Une vie qui s'affirme **contre**, c'est une vie déjà **menacée** » (p. 187).

Prudence donc dans l'expérimentation en biologie !

Selon GC, le biologiste ne doit jamais perdre de vue l'interaction normale du vivant avec son milieu naturel.
« La situation du vivant commandé du dehors par le milieu, c'est [...] le type même de la **situation catastrophique**. C'est la situation du vivant en **laboratoire**. Les rapports entre le vivant et le milieu tels qu'on les étudie expérimentalement, objectivement, sont [...] des **rapports pathologiques** » (p. 188).

Enjeux philosophiques de l'interprétation de la notion de milieu : quelles implications la place de l'homme dans la nature a sur les actions de l'homme sur l'homme et celles de l'homme sur la nature ?

1^e théorie (fausse selon GC) : si le milieu détermine l'homme, alors modifier le milieu conduit à modifier l'homme

Dans les années 1950, des généticiens russes (Lyssenko) ont affirmé que l'hérédité est acquise par influence du milieu, ce qui les invite à intervenir directement sur le milieu pour modifier l'hérédité. La porte est ouverte à des modifications génétiques sur la nature humaine qui seraient la conséquence de modifications du milieu. Cette théorie s'est révélée fausse mais montre que la représentation que l'on se fait du milieu « **autorise l'action illimitée de l'homme sur lui-même** par l'intermédiaire de la nature » (p. 191).

2^e théorie (fausse selon GC) : si l'homme se considère « milieu » de l'univers, au centre de la nature, il a tendance à privilégier son monde

La théorie antique du Cosmos ou « **conception biocentrique** du Cosmos », « suppose l'assimilation de la totalité sous forme d'une sphère, centrée sur la situation d'un **vivant privilégié : l'homme** » (p. 192).

3^e théorie (juste selon GC) : l'homme doit se considérer comme « un milieu entre rien et tout » et ne doit pas considérer son milieu comme prévalant, même s'il est nécessairement subjectivement centré

A la suite de Copernic, Képler, Galilée, l'univers est décentré par rapport au centre de référence, l'homme. Avec Pascal (Disproportion de l'homme in Pensées),
« L'homme **n'est plus au milieu** du monde, mais il **est un milieu** (milieu entre deux infinis, milieu entre rien et tout) » (p. 193).

Le milieu propre de l'animal ou de l'homme est « le **monde de sa perception** ». « En sorte que l'environnement auquel il est censé réagir se trouve **originellement centré sur lui et par lui** » (p. 195).

Par ailleurs sous l'influence des savants qui construisent un univers tenu pour objectif et absolu (mais en réalité, selon GC, « inhumain »), l'homme a tendance à privilégier son environnement.
« L'homme vivant tire de son rapport à l'homme savant [...] une sorte d'**inconsciente fatuité** qui lui fait préférer son milieu propre à ceux des autres êtres vivants » (p. 196).
« tous les milieux propres [...] sont **subjectivement centrés**, y compris celui de l'homme » (p. 196).
Or ce milieu de l'homme « n'a **pas** en soi **plus de réalité** que le milieu du **cloporte** ou de la **souris grise** » (ibid.)

Précaution épistémologique : la « notion de milieu » est déterminée par le milieu culturel dans lequel elle voit le jour !

La « notion de milieu » est culturellement déterminée : elle dépend elle-même du milieu intellectuel dans lequel elle s'est développée !
« son pouvoir intellectuel était **fonction du milieu intellectuel** dans lequel elle [a] été formée. [...] »